



ATELIER BEAUMARCHAIS

Mené par deux comédiens de la compagnie BAL, cet atelier propose une découverte du *Mariage de Figaro*, oeuvre incontournable du répertoire dramatique français qui grâce à Mozart a pu trouver une notoriété mondiale.

Le *Mariage de Figaro* (1778/1784) par l'importance de sa **distribution** (16 personnages + personnages muets), l'**enchaînement ininterrompu des péripéties** qui conduit à des **imbroglios**, par le procédé du « théâtre dans le théâtre », par son rythme mené tambour battant (principe de l'unité de temps poussé à l'extrême) est d'une **composition très complexe**. Par la **richesse et la profondeur des thèmes** abordés, elle présente également une grande **densité** : critique des abus de l'Ancien Régime, défense de la cause des femmes, mécanisme du désir amoureux. Par la peinture des **rapports de force entre un maître et son valet** autour d'un **même objet, la femme**, la pièce accède à une **dimension politique**, Beaumarchais opposant le portrait d'une noblesse oisive et immorale à celui d'une classe montante qui prend conscience de sa valeur conquise par le travail et les efforts fournis.

Une **lecture expliquée de la pièce en classe** en amont apparaît indispensable.

Pour cet atelier, nous avons **sélectionné 3 passages** et demandons à ce que la classe soit divisée en 3 sous-groupes, en fonction de ces trois extraits afin que tous les élèves bénéficient d'un temps de pratique pendant ces séances.

Il est important que les élèves aient **mémorisé les répliques du passage qu'ils auront choisi**. Les extraits sont courts.

Voici les trois passages retenus (extraits) :

- **La scène d'exposition ACTE I scène 1**
 - **La scène du procès ACTE III scène 15**
 - **Le monologue de Figaro Acte V scène 3 (extrait prédécoupé en 10 sous-parties)**
- (Voir le corpus joint dans les pages suivantes.)

Cette sélection nous permet d'aborder l'**art du jeu** avec un échange de répliques très vif entre deux protagonistes de la pièce, la **dimension sociale et historique** à l'occasion du procès et de sa mise en scène et la **figure du héros** préromantique en révolte contre la société, en proie à la jalousie, à la colère, au sentiment d'injustice et assailli par le doute.

Lors du premier atelier (2H), les trois extraits seront travaillés. La séance débutera par un temps d'échange entre tous les participants autour de la pièce et par un jeu autour des répliques des personnages pour apprécier toute la finesse d'écriture de Beaumarchais et pour mesurer les enjeux des différents personnages en vue du schéma actanciel de la pièce.

Lors du second atelier (1H), nous reprendrons les éléments développés précédemment en vue d'une restitution de type « work in progress » (5 à 10 min).

Ø Cie B.A.L.

Maison des Associations • 12 ter place Garibaldi 06300 Nice

☎ 06 13 59 10 78 ✉ bal@compagniebal.com 🌐 www.compagniebal.com

Contact Diffusion : Isabelle Klaric 06 64 85 01 26 ✉ diffusion@compagniebal.com

ACTE I, Scène 1

Suzanne se retire.

Que mesures-tu donc là, mon fils ?

Figaro.

Je regarde, ma petite Suzanne, si ce beau lit que monseigneur nous donne aura bonne grâce ici.

Suzanne.

Dans cette chambre ?

Figaro.

Il nous la cède.

Suzanne.

Et moi je n'en veux point.

Figaro.

Pourquoi ?

Suzanne.

Je n'en veux point.

Figaro.

Mais encore ?

Suzanne.

Elle me déplaît.

Figaro.

On dit une raison.

Suzanne.

Si je n'en veux pas dire ?

Figaro.

Oh ! quand elles sont sûres de nous !

Ø Cie B.A.L.

Maison des Associations • 12 ter place Garibaldi 06300 Nice

☎ 06 13 59 10 78 ✉ bal@compagniebal.com 🌐 www.compagniebal.com

Contact Diffusion : Isabelle Klaric 06 64 85 01 26 ✉ diffusion@compagniebal.com

Suzanne.

Prouver que j'ai raison serait accorder que je puis avoir tort. Es-tu mon serviteur, ou non ?

Figaro.

Tu prends de l'humeur contre la chambre du château la plus commode, et qui tient le milieu des deux appartements. La nuit, si madame est incommodée, elle sonnera de son côté : zeste, en deux pas tu es chez elle. Monseigneur veut-il quelque chose ? il n'a qu'à tinter du sien : crac, en trois sauts me voilà rendu.

Suzanne.

Fort bien ! Mais quand il aura tinté, le matin, pour te donner quelque bonne et longue commission : zeste, en deux pas il est à ma porte, et crac, en trois sauts...

Figaro.

Qu'entendez-vous par ces paroles ?

Suzanne.

Il faudrait m'écouter tranquillement.

Figaro.

Eh ! qu'est-ce qu'il y a, bon Dieu ?

Suzanne.

Il y a, mon ami, que, las de courtiser les beautés des environs, monsieur le comte Almaviva veut rentrer au château, mais non pas chez sa femme : c'est sur la tienne, entends-tu ? qu'il a jeté ses vues, auxquelles il espère que ce logement ne nuira pas. Et c'est ce que le loyal Basile, honnête agent de ses plaisirs, et mon noble maître à chanter, me répète chaque jour en me donnant leçon.

Figaro.

Basile ! ô mon mignon, si jamais volée de bois vert, appliquée sur une échine, a dûment redressé la moelle épinière à quelqu'un...

Suzanne.

Tu croyais, bon garçon, que cette dot qu'on me donne était pour les beaux yeux de ton mérite ?

Figaro.

Ø Cie B.A.L.

Maison des Associations • 12 ter place Garibaldi 06300 Nice

☎ 06 13 59 10 78 ✉ bal@compagniebal.com 🌐 www.compagniebal.com

Contact Diffusion : Isabelle Klaric 06 64 85 01 26 ✉ diffusion@compagniebal.com

J'avais assez fait pour l'espérer.

Suzanne.

Que les gens d'esprit sont bêtes !

Figaro.

On le dit.

Suzanne.

Mais c'est qu'on ne veut pas le croire !

Figaro.

On a tort.

Ø Cie B.A.L.

Maison des Associations • 12 ter place Garibaldi 06300 Nice

☎ 06 13 59 10 78 ✉ bal@compagniebal.com 🌐 www.compagniebal.com

Contact Diffusion : Isabelle Klaric 06 64 85 01 26 ✉ diffusion@compagniebal.com

ACTE III scène 15

Double-Main *en prend un troisième.*
(*Bartholo et Figaro se lèvent.*)

« *Barbe-Agar-Raab-Magdelaine-Nicole-Marceline de Verte-Allure,*
fille majeure (*Marceline se lève et salue*) ; contre *Figaro...* » Nom de
baptême en blanc.

Figaro.

Anonyme.

Brid'oison.

A-anonyme ! Què-el patron est-ce là ?

Figaro.

C'est le mien.

Double-Main *écrit.*

Contre anonyme *Figaro*. Qualités ?

Figaro.

Gentilhomme.

Le Comte.

Vous êtes gentilhomme ?

(*Le greffier écrit.*)

Figaro.

Si le ciel l'eût voulu, je serais fils d'un prince.

Le Comte, *au greffier.*

Allez.

L'Huissier, *glapissant.*

Silence, messieurs !

Double-Main, *lit.*

«... Pour cause d'opposition faite au mariage dudit *Figaro*, par
ladite *Verte-Allure*. Le docteur *Bartholo* plaidant pour la

demanderesse, et ledit *Figaro* pour lui-même, si la cour le permet, contre le vœu de l'usage et la jurisprudence du siège. »

Figaro.

L'usage, maître Double-Main, est souvent un abus. Le client un peu instruit sait toujours mieux sa cause que certains avocats, qui, suant à froid, criant à tue-tête, et connaissant tout, hors le fait, s'embarrassent aussi peu de ruiner le plaideur que d'ennuyer l'auditoire et d'endormir messieurs ; plus boursouflés après, que s'ils eussent composé l'*Oratio pro Murena*. Moi, je dirai le fait en peu de mots. Messieurs...

Double-Main.

En voilà beaucoup d'inutiles, car vous n'êtes pas demandeur, et n'avez que la défense. Avancez, docteur, et lisez la promesse.

Figaro.

Oui, promesse !

Bartholo, *mettant ses lunettes.*

Elle est précise.

Brid'oison.

I-il faut la voir.

Double-Main.

Silence donc, messieurs !

L'Huissier, *glapissant.*

Silence !

Bartholo, *lit.*

« Je soussigné reconnais avoir reçu de damoiselle, etc... Marceline de Verte-Allure, dans le château d'Aguas-Frescas, la somme de deux mille piastres fortes cordonnées ; laquelle somme je lui rendrai à sa réquisition, dans ce château ; et je l'épouserai, par forme de reconnaissance, etc. » Signé : *Figaro*, tout court. Mes conclusions sont au paiement du billet et à l'exécution de la promesse, avec dépens. (*Il plaide.*) Messieurs... jamais cause plus intéressante ne fut soumise au jugement de la cour ; et, depuis Alexandre le Grand, qui promit mariage à la belle Thalestris...

Le Comte, *interrompant*.

Avant d'aller plus loin, avocat, convient-on de la validité du titre ?

Brid'oison, à Figaro.

Qu'oppo... qu'oppo-osez-vous à cette lecture ?

Figaro.

Qu'il y a, messieurs, malice, erreur ou distraction dans la manière dont on a lu la pièce, car il n'est pas dit dans l'écrit : *laquelle somme je lui rendrai, ET je l'épouserai*, mais : *laquelle somme je lui rendrai, OU je l'épouserai* ; ce qui est bien différent.

Le Comte.

Y a-t-il *et* dans l'acte ; ou bien *ou* ?

Bartholo.

Il y a *et*.

Figaro.

Il y a *ou*.

Brid'oison.

Dou-ouble-Main, lisez vous-même.

Double-Main, *prenant le papier*.

Et c'est le plus sûr, car souvent les parties déguisent en lisant. (*Il lit*.) E. e. e. *Damoiselle e. e. e. de Verte-Allure e. e. e.* Ha ! *laquelle somme je lui rendrai à sa réquisition, dans ce château... ET... OU... ET... OU...* Le mot est si mal écrit... il y a un pâté.

Brid'oison.

Un pâ-â-té ? je sais ce que c'est.

Bartholo, *plaidant*.

Je soutiens, moi, que c'est la conjonction copulative ET qui lie les membres corrélatifs de la phrase : Je payerai la demoiselle, ET je l'épouserai.

Figaro, *plaidant*.

Je soutiens, moi, que c'est la conjonction alternative OU qui sépare lesdits membres : Je payerai la donzelle, OU je l'épouserai. À

Ø Cie B.A.L.

Maison des Associations • 12 ter place Garibaldi 06300 Nice

☎ 06 13 59 10 78 ✉ bal@compagniebal.com 🌐 www.compagniebal.com

Contact Diffusion : Isabelle Klaric 06 64 85 01 26 ✉ diffusion@compagniebal.com

pédant, pédant et demi. Qu'il s'avise de parler latin, j'y suis Grec ; je l'extermine.

Monologue (Voici le découpage que nous proposons pour 10 élèves. C'est une recomposition et non la totalité qui se trouve à la suite de celui-ci).

ACTE V Scène III

FIGARO, seul, se promenant dans l'obscurité, dit du ton le plus sombre.

Ô femme ! femme ! femme ! créature faible et décevante !... nul animal créé ne peut manquer à son instinct : le tien est-il donc de tromper ?...Après m'avoir obstinément refusé quand je l'en pressais devant sa maîtresse ; à l'instant qu'elle me donne sa parole ; au milieu même de la cérémonie...

au milieu même de la cérémonie... Il riait en lisant, le perfide ! et moi, comme un benêt... Non, monsieur le comte, vous ne l'aurez pas...

vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !...noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier !

Noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus : du reste, homme assez ordinaire ! Tandis que moi, morbleu,

Tandis que moi, morbleu, perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes ; et vous voulez jouter !... On vient... c'est elle...

On vient... c'est elle... ce n'est personne. — La nuit est noire en diable, et me voilà faisant le sot métier de mari, quoique je ne le sois qu'à moitié ! (*Il s'assied sur un banc.*) Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ! Fils de je ne sais pas qui

Fils de je ne sais pas qui ; volé par des bandits ; élevé dans leurs mœurs, je m'en dégoûte et veux courir une carrière honnête ; et

Ø Cie B.A.L.

Maison des Associations • 12 ter place Garibaldi 06300 Nice

☎ 06 13 59 10 78 ✉ bal@compagniebal.com 🌐 www.compagniebal.com

Contact Diffusion : Isabelle Klaric 06 64 85 01 26 ✉ diffusion@compagniebal.com

partout je suis repoussé ! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie ; et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me mettre à la main une lancette vétérinaire !

—Las d'attrister des bêtes malades, et pour faire un métier contraire, je me jette à corps perdu dans le théâtre : me fussé-je mis une pierre au cou ! Ô bizarre suite d'événements ! Comment cela m'est-il arrivé ? Pourquoi ces choses et non pas d'autres ? Qui les a fixées sur ma tête ?

Forcé de parcourir la route où je suis entré sans le savoir, comme j'en sortirai sans le vouloir, je l'ai jonchée d'autant de fleurs que ma gaieté me l'a permis ; encore je dis ma gaieté, sans savoir si elle est à moi plus que le reste, ni même quel est ce *moi* dont je m'occupe : un assemblage informe de parties inconnues ;

Puis un chétif être imbécile, un petit animal folâtre, un jeune homme ardent au plaisir, ayant tous les goûts pour jouir, faisant tous les métiers pour vivre, maître ici, valet là, selon qu'il plaît à la fortune ; ambitieux par vanité, laborieux par nécessité, mais paresseux... avec délices !

orateur selon le danger, poète par délassement ; musicien par occasion, amoureux par folles bouffées, j'ai tout vu, tout fait, tout usé. Puis l'illusion s'est détruite, et, trop désabusé... Désabusé... ! Suzon, Suzon, Suzon ! que tu me donnes de tourments !... J'entends marcher... on vient. Voici l'instant de la crise.

Monologue dans sa totalité si besoin

Scène III

FIGARO, seul, se promenant dans l'obscurité, dit du ton le plus sombre.

Ô femme ! femme ! femme ! créature faible et décevante !... nul animal créé ne peut manquer à son instinct : le tien est-il donc de tromper ?... Après m'avoir obstinément refusé quand je l'en pressais devant sa maîtresse ; à l'instant qu'elle me donne sa parole ; au milieu même de la cérémonie... Il riait en lisant, le perfide ! et moi, comme un benêt... Non, monsieur le comte, vous ne l'aurez pas... vous ne l'aurez pas. Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !... noblesse, fortune, un rang, des places, tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus : du reste, homme assez ordinaire ! tandis que moi, morbleu, perdu dans la foule obscure, il m'a fallu déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on n'en a mis depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes ; et vous voulez jouter !... On vient... c'est elle... ce n'est personne. — La nuit est noire en diable, et me voilà faisant le sot métier de mari, quoique je ne le sois qu'à moitié ! (Il s'assied sur un banc.) Est-il rien de plus bizarre que ma destinée ! Fils de je ne sais pas qui ; volé par des bandits ; élevé dans leurs mœurs, je m'en dégoûte et veux courir une carrière honnête ; et partout je suis repoussé ! J'apprends la chimie, la pharmacie, la chirurgie ; et tout le crédit d'un grand seigneur peut à peine me mettre à la main une lancette vétérinaire ! — Las d'attrister des bêtes malades, et pour faire un métier contraire, je me jette à corps perdu dans le théâtre : me fustige-je mis une pierre au cou ! Je broche une comédie dans les mœurs du sérail : auteur espagnol, je crois pouvoir y fronder Mahomet sans scrupule : à l'instant un envoyé... de je ne sais où se plaint que j'offense dans mes vers la Sublime Porte, la Perse, une partie de la presqu'île de l'Inde, toute l'Égypte, les royaumes de Barca, de Tripoli, de Tunis, d'Alger et de Maroc ; et voilà ma comédie flambée, pour plaire aux princes mahométans, dont pas un, je crois, ne sait lire, et qui nous meurtrissent l'omoplate, en nous disant : *Chiens de chrétiens !* — Ne

Ø Cie B.A.L.

Maison des Associations • 12 ter place Garibaldi 06300 Nice

☎ 06 13 59 10 78 ✉ bal@compagniebal.com 🌐 www.compagniebal.com

Contact Diffusion : Isabelle Klaric 06 64 85 01 26 ✉ diffusion@compagniebal.com

pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant. — Mes joues creusaient, mon terme était échu : je voyais de loin arriver l'affreux recors, la plume fichée dans sa perruque ; en frémissant je m'évertue. Il s'élève une question sur la nature des richesses ; et comme il n'est pas nécessaire de tenir les choses pour en raisonner, n'ayant pas un sou, j'écris sur la valeur de l'argent, et sur son produit net : aussitôt je vois, du fond d'un fiacre, baisser pour moi le pont d'un château-fort, à l'entrée duquel je laissai l'espérance et la liberté. (*Il se lève.*) Que je voudrais bien tenir un de ces puissants de quatre jours, si légers sur le mal qu'ils ordonnent, quand une bonne disgrâce a cuvé son orgueil ! Je lui dirais... que les sottises imprimées n'ont d'importance qu'aux lieux où l'on en gêne le cours ; que, sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur ; et qu'il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits. (*Il se rassied.*) Las de nourrir un obscur pensionnaire, on me met un jour dans la rue ; et comme il faut dîner, quoiqu'on ne soit plus en prison, je taille encore ma plume, et demande à chacun de quoi il est question : on me dit que, pendant ma retraite économique, il s'est établi dans Madrid un système de liberté sur la vente des productions, qui s'étend même à celles de la presse ; et que, pourvu que je ne parle en mes écrits ni de l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit, ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de personne qui tienne à quelque chose, je puis tout imprimer librement, sous l'inspection de deux ou trois censeurs. Pour profiter de cette douce liberté, j'annonce un écrit périodique, et, croyant n'aller sur les brisées d'aucun autre, je le nomme *Journal inutile*. Pou-ou ! je vois s'élever contre moi mille pauvres diables à la feuille : on me supprime, et me voilà derechef sans emploi ! — Le désespoir m'allait saisir ; on pense à moi pour une place, mais par malheur j'y étais propre : il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. Il ne me restait plus qu'à voler ; je me fais banquier de pharaon : alors, bonnes gens ! je soupe en ville, et les personnes dites *comme il faut* m'ouvrent poliment leur maison, en retenant pour elles les trois quarts du profit. J'aurais bien pu me remonter ; je commençais même à comprendre que, pour gagner du bien, le savoir-faire vaut mieux que le savoir. Mais comme chacun pillait autour de moi, en exigeant que je fusse honnête, il fallut bien périr encore. Pour le coup je quittais le monde, et vingt brasses d'eau m'en allaient séparer lorsqu'un dieu bienfaisant m'appelle à mon premier état. Je reprends ma trousse et mon cuir anglais ; puis, laissant la fumée aux sots qui s'en nourrissent, et la honte au milieu du chemin,

Ø Cie B.A.L.

Maison des Associations • 12 ter place Garibaldi 06300 Nice

☎ 06 13 59 10 78 ✉ bal@compagniebal.com 🌐 www.compagniebal.com

Contact Diffusion : Isabelle Klaric 06 64 85 01 26 ✉ diffusion@compagniebal.com

comme trop lourde à un piéton, je vais rasant de ville en ville, et je vis enfin sans souci. Un grand seigneur passe à Séville ; il me reconnaît, je le marie ; et pour prix d'avoir eu par mes soins son épouse, il veut intercepter la mienne ! Intrigue, orage à ce sujet. Prêt à tomber dans un abîme, au moment d'épouser ma mère, mes parents m'arrivent à la file. (*Il se lève en s'échauffant.*) On se débat : C'est vous, c'est lui, c'est moi, c'est toi ; non, ce n'est pas nous : eh ! mais, qui donc ? (*Il retombe assis.*) Ô bizarre suite d'événements ! Comment cela m'est-il arrivé ? Pourquoi ces choses et non pas d'autres ? Qui les a fixées sur ma tête ? Forcé de parcourir la route où je suis entré sans le savoir, comme j'en sortirai sans le vouloir, je l'ai jonchée d'autant de fleurs que ma gaieté me l'a permis ; encore je dis ma gaieté, sans savoir si elle est à moi plus que le reste, ni même quel est ce *moi* dont je m'occupe : un assemblage informe de parties inconnues ; puis un chétif être imbécile, un petit animal folâtre, un jeune homme ardent au plaisir, ayant tous les goûts pour jouir, faisant tous les métiers pour vivre, maître ici, valet là, selon qu'il plaît à la fortune ; ambitieux par vanité, laborieux par nécessité, mais paresseux... avec délices ! orateur selon le danger, poète par délassement ; musicien par occasion, amoureux par folles bouffées, j'ai tout vu, tout fait, tout usé. Puis l'illusion s'est détruite, et, trop désabusé... Désabusé... ! Suzon, Suzon, Suzon ! que tu me donnes de tourments !... J'entends marcher... on vient. Voici l'instant de la crise.

Ø Cie B.A.L.

Maison des Associations • 12 ter place Garibaldi 06300 Nice

☎ 06 13 59 10 78 ✉ bal@compagniebal.com 🌐 www.compagniebal.com

Contact Diffusion : Isabelle Klaric 06 64 85 01 26 ✉ diffusion@compagniebal.com